

Évangile selon Jean, chapitre 15, versets 1 à 17

« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous arrivera. Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour.

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

Évangile selon Marc, chapitre 10, versets 46 à 52

Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrêta, et dit : « Appelez-le. » Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. »

L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus. Jésus, prenant la parole, lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » – « Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue. » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé ». Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin.

Méditation :

Au bord du chemin, à la sortie de Jéricho, un aveugle est assis et mendie. Jésus passe et il est fort entouré. Rien que d'ordinaire. Mais voilà que retentit une interpellation : « Aie pitié de moi ».

À deux reprises, l'aveugle supplie et demande de l'aide à Jésus. Or, ce qui est frappant dans cette histoire, c'est la réponse indirecte de Jésus. À qui s'adresse-t-il ? Au mendiant ? Non : il s'adresse aux disciples, à cette foule qui rabroue ce mendiant pour qu'il se taise.

Il me semble que l'on peut y voir une image de l'Église dans cette foule qui entoure, qui veut suivre Jésus, mais qui, en même temps, rabroue cet aveugle : qui ne voit pas ou plus que cet aveugle est quelqu'un et qu'il a une histoire humaine : il est Bartimée, fils de Timée. Une foule qui ne voit pas également que Bartimée, aussi, est capable d'une grande foi, qu'il reconnaît pleinement Jésus comme « Fils de David », autrement dit comme Christ ; et que cette confession de foi est donc bien autre chose qu'un bruit intempestif qui pourrait empêcher la foule d'écouter Jésus.

Oui, on peut y voir une image de l'Église dans cette foule par laquelle Jésus-Christ passe pour répondre à Bartimée. Dans cette foule qui, se mettant à l'écoute de la voix du Christ, a ces mots pleins d'humanité : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. » Cette foule devint alors vectrice, un intermédiaire précieux entre Jésus et cet homme.

Voilà une image de l'Église dans cette foule versatile, capable du pire comme du meilleur, porteuse d'une Bonne Nouvelle qui dépasse ses limites et ses rejets.

Cette foule avec ses disciples de gens bien intentionnés qui refusaient pourtant de considérer Bartimée dans sa plénitude, est retournée par cette simple phrase de Jésus : « Appelez-le ». Deux mots pour comprendre que l'appel que nous vivons n'est pas nécessairement celui d'une relation personnelle ou d'un dialogue exclusif avec Dieu, en tout cas pas d'un entre-soi, mais au contraire un appel à être rassemblés, rassemblés par Jésus. Deux mots aussi pour comprendre que ce n'est pas seulement individuellement que nous pouvons avoir besoin d'être émondés, mais également collectivement, ecclésialement.

Cette bien cette assemblée, cette société humaine qui cheminait autour de Jésus qui avait besoin d'une conversion et non cet homme au bord du chemin dont Jésus nous dit que c'est sa foi, sa confiance qui l'a sauvée. Oui, c'est bien lui le modèle de foi. Et en effet ! Car avant même de recouvrer la vue, il jeta le manteau de sa condition d'exclu et se leva d'un bond. Non ce n'est pas lui qui avait choisi cette condition sociale-là, qui avait choisi d'être exclu de la marche du monde. Il voulait retrouver la compagnie des hommes. Non plus être au bord du chemin mais être sur le chemin. Et plus encore, être de cette Église, lui qui a choisi de suivre le Christ de lui-même alors que tous les miraculés de Jésus ne l'ont pas fait. Lui qui le reconnaît comme « Rabbouni », comme un rabbi, un maître de vie, mais avec une note de tendresse, comme un ami intime. Le seul, avec Marie de Magdala,¹ à l'appeler ainsi dans les quatre évangiles.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu une vigne émondée. Ce bois biscornu où il ne reste pas grand-chose et pourtant l'essentiel, traversé par une sève vivifiante. C'est peut-être pour cela que les pauvres, les exclus, ou celles et ceux qui ont traversés des épreuves peuvent être des modèles de foi : dans leur existence, ils ont déjà été beaucoup émondés, et c'est peut-être votre cas. Quoi qu'il en soit, ainsi mis à nu à cause de difficultés ou travaillé par la seule grâce de Dieu, on peut plus facilement, me semble-t-il, apprécier la chaleur et la lumière de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle en Jésus-Christ.

Oui, Bartimée devint disciples de Jésus. Voilà bien une réalité d'Église : Nous n'y choisissons pas nos frères et sœurs, avec leurs croyances, leurs convictions, leurs manières d'être. C'est Jésus qui nous choisit et nous a institué pour porter du fruit.

Alors voici une bonne nouvelle : je ne suis pas le critère de toutes choses. Je ne suis même pas le critère de ma propre existence. Il en est de même pour chacun, chacune d'entre nous, en tant qu'individu et en tant que groupe, et donc pour chacune de nos Églises. Car l'amour de Dieu nous précède.

Un chemin a été tracé, et c'est un chemin de liberté et de service, le seul sur lequel nous pouvons rencontrer les autres en vérité. Mais ce chemin n'a pas non plus été tracé par celles et ceux qui nous ont précédés. Certes, certains, certaines nous en n'ont désigné la voie, mais comme nous, ils y ont marché plus ou moins fidèlement. Ce chemin, c'est l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ qui nous conduit par son Esprit.

¹ Évangile selon Jean, chapitre 20, verset 16

Recevoir Dieu comme un Père qui nous adopte, recevoir Jésus-Christ comme une Parole vivante, comme le Rabbouni de Bartimée et de Marie de Magdala, et se laisser conduire par l'Esprit : c'est là notre véritable identité de chrétien et de chrétienne, notre véritable identité d'Église ; au-delà du passé, de notre présent, de nos envies ou projets d'avenir, de nos décisions individuels ou collectives, de nos formes institutionnelles. Pour faire Église, il suffit de faire corps autour du Christ. Mais pour être Église du Christ, il faut également accepter de se laisser interpeler par lui. « Si bien que tout ce que vous demandez au Père en mon nom, il vous l'accordera ».

Voilà donc que cette parole ne plus paraître comme un automatisme. Il ne suffit pas seulement de présenter nos demandes à Dieu, si légitime peuvent-elles paraître, comme de retrouver la vue. Il s'agit également de se laisser émonder – d'accepter que soit ôté le superflu, oui même celui qui nous semblait pourtant important voire essentiel – et d'apprendre sans cesse à nous aimez les uns les autres comme Jésus nous a aimé, jusqu'à se dessaisir de sa vie pour ceux qu'il aime. Ainsi, ce n'est pas forcément un miracle que Dieu nous accordera, mais par exemple de rendre accessible les soins ophtalmologiques et autres, ou de ne pas laisser sur le bord du chemin les fils et les filles de notre famille humaine, ou de convertir nos cœurs ou nos Églises, ou autre chose encore.

« Si vous demeurez en moi, nous dit Jésus-Christ, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera.² Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. »

Peut-être qu'une autre façon de formuler cela, c'est que notre vision de la prière peut également avoir besoin d'être émondée : C'est que Dieu répondra à nos prières individuelles ou collectives si nous voulons l'exaucer lui et non l'inverse ;³ ou en tout cas si cela peut nous permettre de porter des fruits de vie et ainsi de pouvoir communier à la joie de Jésus, comme des amis intimes qui connaissent et vivent de l'amour de Dieu. Comme cette foule qui a fait demeurer en elle la parole de Jésus d'appeler Bartimée pour l'exprimer en « Confiance, lève-toi, il t'appelle ».

Alors puissent les paroles de Jésus demeurer en nous, émonder et irriguer nos prières tout autant que nos vies et nos Églises. Amen

² Une parole que l'on peut retrouver formulée ainsi dans l'Évangile selon Marc, au chapitre 11, versets 22 à 24 : « Jésus leur dit : "Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous le déclare, si quelqu'un dit à cette montagne : "Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer", et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous déclare : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. » (et parallèle dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 21, versets 21 et 22)

³ Ce qui n'empêche pas de continuer à tout confier à Dieu, pour les autres et pour nous-mêmes, y compris nos sentiments de colère ou de désespoir, mais comme à un confident de confiance et non comme à un exauceur de vœux.